

## Histoires de sentiers théâtraux

Frédéric Dubois

Numéro 155 (2), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, F. (2015). Histoires de sentiers théâtraux. *Jeu*, (155), 57–59.

Le coordonnateur artistique du déambulatoire  
*Où tu vas quand tu dors en marchant...?*  
 embrasse du regard le passé, le présent et le futur  
 de l'événement devenu emblématique  
 du Carrefour international de théâtre de Québec.

# HISTOIRES DE SENTIERS THÉÂTRAUX

Frédéric Dubois

En 2008, le Carrefour international de théâtre de Québec recevait *La Marea*, un spectacle de l'Argentin Mariano Pensotti présenté sur la rue Cartier. En plus de permettre d'assister à un objet théâtral sensible et singulier, le festival cherchait à comprendre les tenants et aboutissants d'une telle présentation en extérieur et, éventuellement, à devenir le producteur de son propre événement.



« Les intensités d'éclairage se font avec Laurent Routhier, qui veille à l'ambiance de chaque lieu. »

– Frédéric Dubois



« Un des buts premiers sous-tendus dans la création du parcours, et ce, depuis les premières éditions : créer en dehors des cadres et des codes connus, profiter du format pour sortir de ce que nous ne faisons en salle, déplacer les habitudes. »

– Frédéric Dubois

« Insomnies » d'Olivier Normand, *Où tu vas quand tu dors en marchant... ?*, 3<sup>e</sup> édition, présentée au Carrefour 2013. © François Gagnon

Lors de mon premier voyage à Avignon, je me rappelle avoir discuté avec Marie Gignac de ce désir excentrique, de cette envie complètement folle de présenter un spectacle déambulatoire dans les rues de Québec. Dès notre retour, nous avons commencé à imaginer des tracés, tout à fait irréalistes, mais empreints d'une ambition qui allait dicter nos choix pour la mise en forme du premier parcours et de tous les autres qui allaient suivre.

Je suis convaincu que le fait qu'on se soit laissé porter, de prime abord sans aucune contrainte, a permis au parcours de devenir ce qu'il est aujourd'hui et d'acquérir la réputation qu'on lui connaît. Comme si cet élan premier, cet appétit féroce pour une chose que certains auraient qualifiée d'impossible nous avait donné une liberté dont la représentation en salle nous prive parfois. Je ne sais pas pourquoi, mais jamais nous n'avons alors pensé aux moyens et à la faisabilité. Ça ne faisait pas partie de notre vocabulaire.

Je ne me rappelle pas avoir senti autant de foi en un projet dans ma courte carrière. En fait, le seul exemple qui me vient remonte à la création de *Vie et mort du Roi Boiteux* par les Fonds de Tiroirs. Cette fois-là non plus, rien n'avait semblé impossible. Ce qui nous permet d'être aussi libres, c'est le grand air, je suppose: le fait qu'il n'y a pas de murs sur le plateau que nous imaginons et la démesure que cela appelle, et qui est intrinsèque à l'objet à sculpter.

Cet état d'ouverture se remarque dans le titre en forme de question, qui, depuis la première mouture, permet encore que toutes les réponses soient possibles, toutes les frontières, abolies. Nous nous situons sur une corde raide, et ce déséquilibre a tout permis et demeure notre premier moteur. Bien que ce titre donne des maux de têtes aux journalistes, il est pour nous le rappel constant que ça avance, que ça doit avancer et, surtout, que ça doit franchir le quotidien, les habitudes, les manières de présenter et d'écrire le théâtre.

Chaque édition a été jouée sur deux ans, trois soirs seulement de 2009 à 2013 et, depuis 2014 (et pour les quatre prochaines années), neuf soirs. En général (allez savoir pourquoi), lors de la première année de chaque édition, les conditions météorologiques ont été difficiles. Cependant, nous n'avons dû annuler qu'une seule représentation en six ans, lors de l'édition 2013. Les trois premières années, nous avons six tableaux par tracé et, depuis 2012, nous en avons cinq. Aucun impératif n'a dicté ce choix, sinon celui de faciliter la déambulation. De 80 à 100 artistes jouent dans les différents tableaux, et, avec les concepteurs et techniciens, nous approchons les 200 personnes en tout qui mettent la main à la pâte. Inutile de dire, donc, que c'est un événement rassembleur, qui clôt la saison théâtrale de belle façon, nous réunissant tous à la même enseigne, hors des théâtres, dans le même plaisir de créer une chose différente de tout ce qu'on fait l'année durant.



« Un directeur technique est associé au parcours, réalisant avec un rien des prouesses d'exécution qui nous ont plus d'une fois sauvé la vie.

Parfois, il faut inventer des procédés techniques incroyables. »

– Frédéric Dubois

« Dernier étage » de BGL, *Où tu vas quand tu dors en marchant...?*, 3<sup>e</sup> édition, présentée au Carrefour 2013. © François Gagnon

Le succès retentissant de 2014 nous habite encore. Les rues étaient bondées (nous avons comptabilisé plus de 110 000 spectateurs), les files se formaient vers 19 h (deux heures avant l'ouverture), la météo a été clémente, les tableaux meilleurs, mieux ficelés, et les points d'accueil étaient bien rodés (ça semble anodin comme information, mais c'est capital pour le bon déroulement). Personnellement, une fois tout en branle, mon plus grand plaisir n'est plus d'assister aux différents tableaux, mais de rester dans les rues, assis sur le trottoir, et d'écouter les gens, de les regarder.

Le 28 août dernier, nous nous sommes retrouvés en haute-ville, dans le Vieux-Québec. Avant même d'arpenter le secteur, une grande question se posait: y a-t-il des recoins qui nous sortent de ce qu'on connaît? Y a-t-il des endroits pas trop colorés du caractère historique propre à la ville? Des lieux méconnus dans ce quartier habité de touristes existent, certes entourés de remparts, de monuments, mais qui peuvent raconter autre chose. Il y a des trous perdus, des espaces verts inhabités, des herbes hautes qui reprennent leur territoire. Des zones d'ombres, quoi! Nous avons finalement arrêté nos choix, et, bien que nous ayons l'impression de l'avoir fait tardivement, tout est maintenant sur les rails et tout est en train de s'écrire. La machine est en marche! ●

Metteur en scène, directeur artistique du Théâtre des Fonds de Tiroirs, coordonnateur artistique du Théâtre Périscope, **Frédéric Dubois** a travaillé sur la plupart des scènes de Québec et de Montréal. Depuis 2009, il assure la coordination artistique du spectacle déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant...?*, une production du Carrefour international de théâtre de Québec.